

# **Mon temps, le vôtre et le nôtre : des catégories temporelles aux significations plurielles**

**Licínio M. Vicente Tomás, Ph. D.**

---

**Universidade dos Açores, Portugal**

## **Résumé**

Ce texte vise à donner un bref aperçu de l'analyse interprétative en ce qui concerne la construction des catégories temporelles ainsi que leur rapport aux contenus et significations socioculturelles et individuelles qui en découlent. Pour ce faire, nous relèverons une approche du temps comme phénomène qui légitime ces catégories. C'est sur le processus de naturalisation qui se manifeste dans les conduites et les désignations sociales des catégories temporelles, dont le temps sacré ou temps profane et temps industriel n'en sont qu'un exemple que nous nous focaliserons. Tenues pour naturelles, les catégories « jeunes » ou « vieux » ou même les significations attribuées au temps libre sont aussi des construits sociaux. Le temps est une donnée inhérente à l'existence et un critère chronologique qui joue un rôle majeur dans l'attribution des statuts tout au long des étapes de la vie et en bien d'autres domaines. Actuellement, c'est l'utilisation du temps et son organisation qui fait surtout objet de recherche alors que c'est en outre la planification des activités sous-jacentes ainsi que l'émergence de nouvelles catégories temporelles qu'il faut examiner.

## **Mots clés**

TEMPS SOCIAUX, TEMPORALITÉS, ÂGE, CATÉGORIES TEMPORELLES

## **Introduction**

Aujourd'hui, comme en toutes époques, au-delà de l'énigme et la fascination qu'il exerce sur nous, le temps constitue une source d'interrogation, de réflexion et de la théorisation. Il est certain, cependant, comme écrit Jean Poirier, que « la connaissance scientifique et la perception philosophique du temps semblent aller main dans la main » (Poirier, 1998, p. 135). Quoiqu'il en soit, ce n'est pas pour nous interroger sur la nature essentielle du temps que nous incluons dans cette section, consacrée aux méthodes qualitatives non standardisés<sup>1</sup>. Ce que nous proposons c'est plutôt de comprendre comment les individus en rendent compte ayant, pour cela, recours à de nombreuses catégories assez hétérogènes. Nous essayerons de démontrer que

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 18 – pp. 142-156.

MÉTHODES QUALITATIVES EN SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES : PERSPECTIVES ET EXPÉRIENCES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2016 Association pour la recherche qualitative

l'appréhension se fait principalement à travers des catégories qualitatives qui changent mais qui servent toujours la fonction de communication et de catégorisation du vécu. Ces catégories expriment des aspects très divers de notre vie collective comme l'enfance, la jeunesse ou la vieillesse mais sont aussi impliquées dans d'autres domaines comme le temps de travail ou le temps de l'activité dans toute sa diversité. Cependant, il se trouve que ce sont en tous détails des constructions sociales et non déterminées à peine par la dimension chronologique. Les utilisations que l'on fait du temps sont à l'origine de constructions sociales qu'illusoirement on croit dues à une dimension chronologique naturelle. Néanmoins, le temps les légitime comme s'il s'agissait de catégories naturelles. Nous le savons aussi, l'âge comporte d'autres dimensions. L'âge est une donnée de base multidimensionnelle qui n'est pas naturelle mais légitime les catégories de temps comme si elles l'étaient. Nous oublions souvent que nous mesurons le temps selon des catégories conventionnelles comme l'heure, le jour, le mois, les années. Ces paramètres servent à repérer et à comparer les durées de tout ce qui existe, or le temps lui-même n'est pas une convention. Les catégories fondées sur la durée de vie tout comme les groupes auxquels elles se réfèrent soit « des jeunes » soit des « personnes âgées » font appel à la légitimation chronologique bien que dans les classifications le temps y soit absent.

Par ailleurs, nous contrôlons le temps selon les activités qui s'y déroulent ou les usages que l'on en fait. D'autre part encore, certaines façons de distribuer le temps parmi les différentes activités, nous créent des attentes fondées comme en témoignent les catégories du temps libre, du temps de travail ou du temps scolaire. Nous vivons naturellement sur des durées non-naturelles.

Il faut, tout d'abord, reconnaître que la dimension qualitative du temps est liée à toute notre expérience de la durée et des temporalités. En effet, l'expérience de la durée semble être un trait commun à toutes les civilisations et « l'une des catégories fondamentales de la connaissance humaine » (Poirier, 1998, p. 133).

Si, pour certains auteurs le temps est perçu comme mouvement et changement, pour d'autres, il donne lieu à des phénomènes cycliques soumis à la répétition soit par détermination socioculturel soit en raison de l'imposition de certains cycles naturels adoptés par les hommes pour développer leurs activités. La complexité de la dépendance des différents cycles a augmenté au fur et à mesure que se faisait la transition vers la postmodernité. Compressés ou dilatés, l'instant et le moment sont toujours éphémères et, en quelque sorte, perdus dans le temps, ils renvoient à quelque chose d'ineffable dans le vécu si

un événement extraordinaire n'éclate pas et n'en fait un moment de référence. En effet, tel un marqueur, les événements marquent et ponctuent le temps, fixant la durée. L'importance relative du temps se doit au progrès de l'utilisation que l'on en fait, en le décomposant, le rationalisant alors que conçue dans sa dimension psychologique est élastique « comme du caoutchouc » (Klein, 1995, p. 16) or, c'est peut-être dans ce sens que des auteurs comme Paul Fraisse, Ornstein et Doob (cité par Romano, 1993) ont fait noter que notre appréhension du temps est conditionnée par le volume et l'intensité des événements, pour ainsi dire, des incidents situés dans une période déterminée et qui, par conséquent, acquièrent un contenu et fixe une référence. Du fait, logiquement, le temps cesse d'être vide et monotone<sup>2</sup>. Il devient le propre contenu des activités réalisées dont la correspondance en crée une équivalence.

Ainsi la représentation et la subdivision de la durée, compte tenu de l'expérience subjective telle qu'elle est vécue, nécessite des limites standardisées pour être perçue. Pourtant, deux questions différentes y sont impliquées : la première renvoie à l'expérience de la durée et, la seconde, est celle qui concerne les conventions pour le repérer, pour le fixer et le marquer sur notre sens perceptif du temps, lequel, pour ce fait, devient référence et orientation. Nous soutenons qu'à l'instar du temps de travail et du temps libre, l'identité d'un intervalle de temps donné est défini en fonction de l'utilisation ou de l'application que l'on en fait permettant une décomposition que nous reportons au temps lui-même, mais qui en réalité n'est pas intrinsèque au temps.

Ainsi, nous dirons que si le temps se découpe, il n'est plus du temps mais plutôt, à la rigueur, du perçu, des catégories ou des formes d'en rendre compte. Il se trouve donc que ce sont des réalisations, des contenus et des événements qui permettent de saisir le temps, de référencier celui-ci; ce sont aussi ces processus qui l'investissent d'un sens. Sur le spectre des dimensions chronologiques des catégories, nous lisons la signification de la diversité des activités auxquelles il est destiné ou confiné : un temps pour jouer, apprendre, travailler, se reposer, se distraire et un temps pour mourir, etc. ...

Les temporalités se dessinent alors selon le rythme, la séquence et l'alternance des événements et des contenus (Figure 1). C'est donc cet ordre-ci qui construit l'historicité sans laquelle nous aurions sûrement une « image immobile du temps » (Wetzel, 1990, p. 49). La question de l'identité, si recherchée de nos jours, est concevable aussi pour les temporalités sociales, et se trouve directement liée à l'expérience des collectivités (Jarry, 1979;

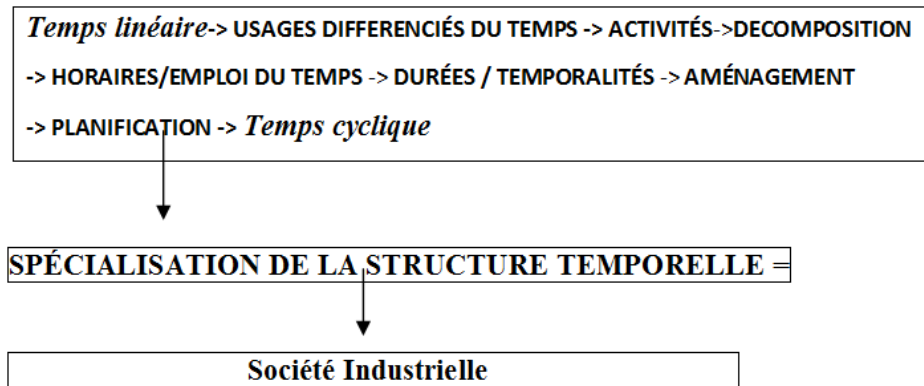


Figure 1. Le temps au quotidien comme une structure organisée.

Mercure, 1979). Il ne fait aucun doute que la production socioculturelle des temporalités modernes fait preuve d'un long processus de civilisation.

Repérées sur le cycle de vie humaine, les catégories traduisent donc des temporalités qui fournissent un sens à notre continuité « du berceau à la tombe » (Grossin, 1974, p. 37).

Pourvues d'un contenu et des significations plurielles, les temporalités de la vie constituent une effective orientation en ce qui concerne l'utilisation de notre temps personnel et social, sans lequel la compartimentation et l'agencement des activités n'auraient pas de sens. Par conséquent, des attentes précises retombent sur ces temporalités au niveau de l'emploi du temps dont on sait en retirer bénéfice en lui attribuant un sens, selon l'expérience subjective de chacun et l'orientation culturelle collective.

Mais nous le savons aussi, les temporalités sont soumises aux déterminants culturels et sociaux qu'elles intègrent souvent investies de sens des valeurs culturelles. Prenons l'exemple de la temporalité liturgique et temps libre.

### **Temps / temporalités**

Bien qu'il existe des problèmes à résoudre en ce qui concerne leur décomposition, tant la temporalité définie par l'activité scolaire (Pinto, 2001) comme la durée du travail industriel (Gershuny, 1992) constituent des temporalités sociales qui ont une fonction de structuration sur la distribution du temps. Autour d'elles, se placent les autres temporalités consacrées aux tâches obligatoires, aux vacances, aux loisirs ou au culte. Dans le développement historique des temporalités sociales, nous examinons la complexité de

l'organisation socioculturelle qui a hérité des siècles d'accumulation de références et de contenus événementiels au fil de la vie collective dont les dates des révolutions, des progrès ou les convulsions en constituent à peine une des faces les plus visibles.

Les temporalités de la vie sont des moments de l'existence elle-même, découpées dans les parcours existentiels de chaque individu, du groupe ou de la communauté. Ce fait simple et familier cache encore combien il est difficile de rendre compte de la construction des différentes temporalités : des durées variables avec segmentations arbitraires et soumises aux rythmes d'expériences ainsi que des modes de vie hérités et toujours renouvelés. Le temps du renouvellement ou du nouveau se réfère à la répétition événementiel devenu rituel et, donc, au temps cyclique.

Cependant, la notion de temps cyclique est matérialisée dans la vie de tous les jours et prend la forme de routine, de répétition et d'innovation. Malgré le fait que la diversité des calendriers, les temporalités liées aux activités professionnelles, éducatives, politiques et civiles, profanes et sacrées sont soutenues par les rythmes et rituels et des traditions collectives différenciées (Maffesoli, 1984). Sans ce renouvellement notre vie perdrait tout son sens. Le temps cyclique indique le renouvellement ou la rénovation du temps, et relance la durée qui recommence. L'idée de rénovation nous donne l'idée de la reprise et de la progression. Appréhender l'expérience du temps, dans la vie quotidienne, avec ses contraintes, ses routines mais aussi ses singularités est un fait de vie ayant sa diversité caractéristique.

L'exceptionnalité peut être cyclique, comme dans le cas du temps sacré et les temporalités de fête. En effet, si le culte de la relation avec le transcendant et le sacré a ses espaces propres pourquoi n'auraient-elles pas aussi un temps pour s'exprimer socialement. Selon Walter Rehfeld (1988), le temps sacré est le temps contraire aux événements naturels, mais également contraires aux temps commun des sociétés et de la vie de chacun. Le temps sacré se renouvelle à perpétuité. Parmi les catégories de temps, c'est le temps sacré qui comporte la plus grande intensité symbolique. La sacralisation du temps est justifiée et fondée sur la tradition des peuples et des cultures. Les temps sociaux sont innombrables selon la variété des contraintes auxquelles le temps est soumis. Essayons une typologie éditée selon deux principaux vecteurs du temps, soit la « linéarité / cyclicité » et « profane / sacré » (Figure 2).

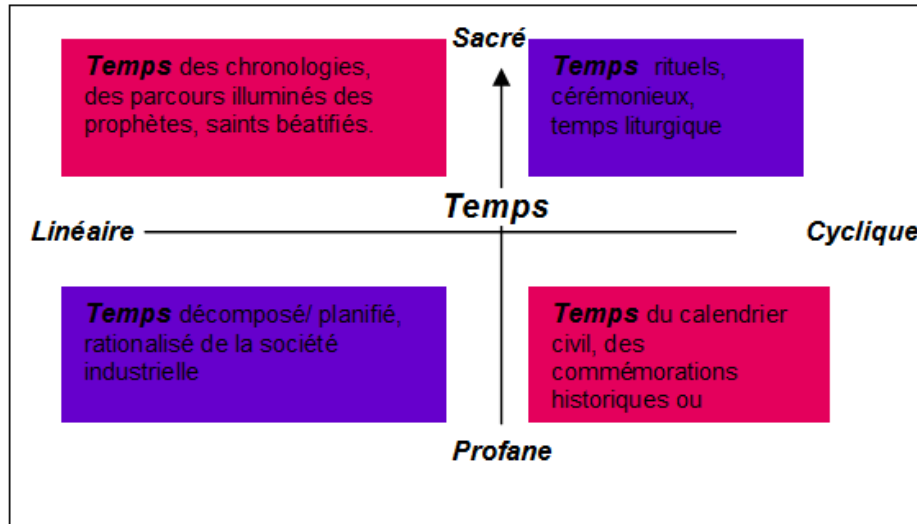


Figure 2. Temps sacré par opposition au temps profane.

Par ce processus nous pouvons, néanmoins, déterminer quatre catégories relevant des paires de temporalités opposées : Temps industriel / Temps sacré et rituel, Temps civil / Temps des parcours illuminés. Le même exercice peut être fait avec le Temps rural / Temps urbain, car chacun de ces temps comportent des cycles et des formes de décomposition propres par lesquelles nous l'appréhendons. Les différentes catégories rapportées à différentes situations engendrent des significations qui constituent des contextes d'expériences différenciées tels que le sont les résultats de ces mêmes expériences ainsi que le propre résultat investies des traits caractéristiques qui lui confèrent une certaine identité par rapport à d'autres. Dans leur séquence temporelle, les événements politiques et sociaux tissent l'histoire, définissent les temporalités sur le calendrier civil alors que les temporalités religieuses définissent les calendriers liturgiques, mais ne constituent pas les seuls rituels qui se chevauchent, aujourd'hui, dans les expériences de la vie quotidienne. Ce sont ces expériences rituelles et de célébrations que Marguerite Yourcenar (1983, p. 103) désigne comme des « fêtes qui tournent ».

De même, les phases découpées sur le parcours individuel, qui va de la naissance à la mort, déterminent également des temporalités distinctes que nous assumons comme naturelles à cause des liaisons au temps universel impliquées dans l'âge chronologique. Il s'avère, cependant, qu'en réalité, il n'y a pas de critères d'âge pour l'élimination des temporalités existentielles sur le cycle

séquencé, sinon par le contenu provenant de significations et des caractéristiques des cultures auxquelles ils se réfèrent par une identité accouplée. L'âge n'est pas seulement le temps écoulé depuis la naissance. L'âge a été manipulé pour attribuer des statuts sociaux et culturellement diversifiés dans la continuité du spectre de la vie (Tomás, 2012), ainsi la jeunesse n'a rien de naturelle, mais l'adolescence ou la vieillesse non plus. Comme l'a signalé Almerindo Lessa (1990) « l'âge de chacun de nous est la somme d'une biologie et leur année écologique, la somme de l'expérience de l'environnement et les provocations du monde » (p. 37). En ce sens, comme dans beaucoup d'autres constructions sociales de la réalité, quand nous entamons une étude de certaines catégories temporelles, c'est la distinction entre le temps de vie, les expériences, les usages, les perceptions, les manipulations ainsi que la compréhension et les formes de mesure du temps vécu lui-même qui est en cause. Les expériences vécues ont des façons différentes de s'exprimer et d'être référencées et enregistrées.

À la hausse en période de croissance économique et faible en période de récession, le temps libre reste pour beaucoup un illustre inconnu (Dumazedier, 1992; Grossin, 1996), mais donne la possibilité de profiter de ses temporalités, devenant un facteur d'inégalité profonde. La possibilité d'utiliser le temps à son gré est presque une figure de rhétorique dans les listes d'imposition et les exigences de l'époque contemporaine. Cela ne signifie cependant pas d'attribuer à cette temporalité du *temps libre*<sup>3</sup>, une pluralité de significations divergentes étant donné qu'elles portent sur une réalité assez concrètes.

Pour permettre d'avoir un repère plus objectif nous reprenons, ici, à titre d'exemple, les résultats d'une étude par questionnaire sur la signification du travail et du temps libre (Figure 3) regroupant 647 répondants âgés de plus de 45 ans.

### **L'expérience de la durée et le temps psychologique**

En rupture avec les paramètres mécaniques nécessaires à son contrôle, le temps et les temporalités présentent principalement des significations sociales et individuelles, démontrant qu'il s'agit bien de catégories qualitatives de l'expérience subjective. Chargé de souvenirs et de sensations, le perçu devient un temps psychologique et « le temps psychologique est un temps qualitatif » (Romano, 1993, p. 68). Dans la variabilité des événements et des incidents qui segmentent la perception du temps, la mémoire joue un rôle indéniable dans la saisie des intervalles temporels (Fraisse, 1967, cité dans Romano 1993, p. 12). Il en est de même en ce qui concerne la mémoire sociale. Dans cette perspective, les temporalités et les catégories n'existent pas par elles-mêmes, puisque elles sont d'abord le produit de processus sociaux complexes que chacun de nous

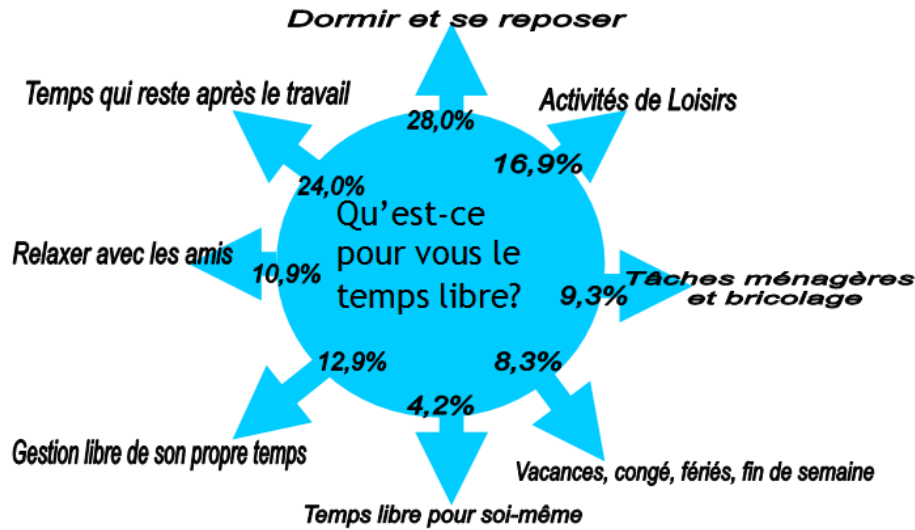


Figure 3. Significations attribuées au temps libre.

utilise pour se situer dans le temps. L'architecture de l'appropriation temporelle est conditionnée par le type de société, par la catégorie sociale, par les récits du temps, lesquels constituent dans l'ensemble « une re-figuration de l'expérience » (Cádima, 1999, p. 55).

Chez certains auteurs comme Alain Gras (1979), on peut trouver en gerbe la conception sociologique du temps qui serait relative au résultat d'une convergence de la pensée qui uniformise des conventions, c'est-à-dire, se traduisant par une structure sociale rythmée par un type de modèle culturel qui est une conquête de civilisation.

Cette idée aurait été perçue bien avant notre ère. Rappelons le sage latin Maccius Titus Plautus (254-184 avant JC), « le principe de couper et de décomposer infiniment nos jours est le résultat de la nécessité de nous orienter de façon individuelle et collective pour répondre aux autres » (cité par Gras, 1979, p. 21). En effet, on trouve déjà dans ces paroles, une idée claire et proche d'une conception qui conçoit une uniformisation conventionnelle des comportements au sein d'une société avec une structure de décomposition temporelle soumise au rythme de chaque modèle culturel.

En ce sens, au-delà des instruments et unités de mesure que les horloges nous fournissent, de nombreux dispositifs sont employés pour désigner les utilisations du temps. Cependant, nous ne prétendons nullement en faire l'inventaire, nous voulons à peine en démontrer la polysémie et surtout le



caractère « polychrome » qui imprègnent les conceptions sous-jacentes au temps. Le temps devient mémoire ou illusion qui suppose la mesure et la médiation. Certes, beaucoup de ce que nous savons de lui, de nos jours, se réfère plus aux processus de mesure qu'à la compréhension de sa nature. Sur celle-ci, nous pouvons seulement dire qu'elle a la propriété d'irréversibilité et donc ne peut être une équation mathématique.

### **Le temps inconnu et sa représentation**

Notre rapport au temps est étrangement rythmé par les activités que nous développons et que nous exécutons. Cependant, il y a, tant dans la définition comme dans la relation envers le temps, quelque chose de profondément ineffable. Soit par sa signification culturelle dont est investi ce temps cyclique, soit comme résultat de sa nature physique intrinsèque aux temps chronologique, prétendument linéaire, le phénomène temporel résiste obstinément à l'explication. Dans la récurrence de la répétition prévue ou dans les catégories qualitatives utilisées pour la désigner, il se trouve que sa vraie nature nous échappe encore et souvent il se confond avec les instruments servant à le mesurer ou on l'échange contre une représentation.

La représentation du temps est guidée par une ligne droite, une flèche ou un sens de l'orientation qui est censé être le sens de l'histoire et de la vie elle-même. Une représentation qui impose une mathématisation et une décomposition, qui peut être dense ou infinitésimale. Mais ceci n'est que le résultat d'une association que l'on fait en liant le temps qui passe (le fil du temps) à un ensemble d'effets mécaniques. Cependant, l'heure de l'horloge n'équivaut pas à l'intervalle de temps perçu. Comme l'a justement remarqué Manuel Lopes da Silva (1999), « le torrent temporel qui s'écoule de l'avant envers l'arrière, de l'avenir au passé, est aussi imaginaire et transcendantal que le mouvement du temps qui progresse envers l'avenir » (da Silva, 1999, p. 93).

Dans l'architecture métrique de notre temps moderne, post-industriel, décomposé et largement rationalisé, il y a un temps pour tout ce que l'on peut faire; constat qui va bien au-delà des événements qui définissent l'existence entre le moment de la naissance et celui de la mort. « Chaque chose en son temps », dit la sagesse populaire. Et si le temps n'était qu'un exercice de réflexion et de mémoire? Le temps réel, serait-il également un temps social? Est-il vrai aussi que le temps s'écoule vers le futur, étant ceci la raison d'orienter toute notre vie envers l'avenir? Cela en fait peut-être un inconnu, comme le pensait Saint-Augustin, concernant le dilemme de *Tempus Fugit* : Qu'est-ce après tout le temps? « Si quelqu'un me le demande, je sais, par contre, si je veux l'expliquer, je ne sais pas ». Encore dans le domaine de l'énigme, il continue sa pensée : « Par ailleurs, comment peuvent ces deux

types de temps, passé et avenir, peuvent t'ils *être* étant donné que le passé *n'est plus* et l'avenir *n'est pas* encore? » (Furtado, 2006, p. 59).

En effet, ils sont nombreux les paradoxes que la réflexion sur le temps nous fournit dans son ambiguïté (Klein, 1995) et pourtant ils grandissent encore à chaque fois que l'on se questionne. Cependant, contrairement à l'idée héritée, le temps ne passe pas. Le temps existe, tout simplement. Et c'est sur ce fait existentiel que se greffent nos convictions et c'est sur elles que nous édifions des conventions et des attentes durables de vie conformément à la fonction d'utilisation que le temps possède. Perçu sous un certain angle, le temps est ce que l'on en fait et les temporalités ou les durées sont marquées par l'accomplissement des activités d'une nature particulière et autour desquelles des attentes sociales se forment et deviennent conventions contribuant à la régulation du vécu.

### **Mesurer le temps, décomposer les durées**

En termes d'orientation qu'a pris la société moderne, post-industrielle, tout est mesuré et mesurable, tout est quantifié, réduit au nombre. Sans les systèmes de mesure nous ne pouvions établir des équivalences comparatives précises. Ceci non seulement dans la soi-disant organisation scientifique du travail, mais aussi dans la généralité de l'organisation industrielle du travail qui ne fonctionne sans quantifier le temps de production ou de la productivité (Marques, 1999; Molinié & Volkoff, 1981). La mesure du temps de travail permet principalement d'établir une valeur pour payer le travail lui-même (soit, à l'heure, à la journée, par semaine ou par mois) ainsi que le travail passé (ancienneté).

La modernité est régie par la métrique et la quantification; fondations des nouveaux principes rationalistes de l'idéologie post-industrielle qui se sont imposés en Occident, faisant du temps une marchandise (Debouzy, 1979) et cette conception s'est mondialisée. Par la consolidation des instruments de mesure du temps, le progrès de l'industrie vont de pair (Landes, 2009) et l'évolution (ou révolution) de la mesure du temps, nous repassons en revue les caractéristiques de notre civilisation (Cipolla, 1992).

Par ailleurs, dans n'importe quelle culture, la décomposition et la planification temporelle ainsi que le séquençage des activités au fil du temps est présenté comme un aspect universel et un impératif qui pèse sur les modes d'organisation de la société. Quels que soient les motifs culturels ou normatifs de la vie moderne, les processus d'interaction sociale et de comportements ritualisés sont inhérents à une expérience donnée issue de différents contextes sociaux. Nous sommes persuadés que c'est là que commencent la production

des catégories temporelles et des temporalités elles-mêmes avec les diverses significations qu'elles contiennent.

### **Conclusion**

La longueur d'une vie humaine est trop courte ou trop longue lorsqu'elle est confrontée à d'autres schémas temporels de comparaison. Ceci est un constat qui résiste au temps! Les propriétés structurales et structurantes du facteur temporel sont encore en dépit dépôt méconnues. Entre disciplines scientifiques et entre les professions, ce n'est pas le même temps qui est concerné. En effet, le temps physique n'est pas le même que le philosophe (Klein, 1995). En effet, le temps du physicien n'est pas le même que celui du philosophe (Klein, 1995) et le temps de l'enseignant ne rivalise pas avec celui du travailleur payé à l'heure. Et même, ces temps professionnels sont une réalité différente de la catégorie comptable qu'est *l'année économique* dont l'ensemble des salaires est calculé sur le budget temps de travail (Grossin, 1974).

Ainsi, notre temps a des significations multiples et cumule des perceptions différentes superposées dans la vie quotidienne. Dans les significations variées nous avons voulu montré la richesse du concept relevant les catégories que celui-ci origine : il est impossible de parler du temps sans se référer à des activités particulières qui font « l'emploi du temps » à partir d'un budget temps. On ne peut le faire sans recours aux catégories, sans métaphores l'invoquant ou catégories linguistiques qui expriment les émotions, les sentiments, les souvenirs, soit, elles expriment du temps ce qui en est de la mémoire sensitive... Car, nous vivons différemment nos expériences de temps. De ce fait découle qu'« Une minute affranchie de l'ordre du temps a recréé en nous pour la sentir l'homme affranchi de l'ordre du temps. » (Proust, 1947, p. 16) et donc, il en revient à dire aussi qu'« une heure n'est pas qu'une heure, c'est un vase rempli de parfums, de sons, de projets et de climats. Ce que nous appelons la réalité est un certain rapport entre ces sensations et ces souvenirs » (Proust, 1947, p. 43).

Ainsi, nous sommes d'avis que les poètes caractérisent de façon plus juste le temps que les physiciens, même les moins orthodoxes. L'appréhension du temps est un phénomène qui diffère selon les conditions humaines, sociales et existentielles, pas tant par les sens qui sont fixés en eux mais surtout comme conséquences des conjectures préliminaires d'existences et des conditions d'agencement qui positionne l'organisation et la séquence des événements.

Comment pourrait-il être autrement, étant donné que dans l'appréhension et l'architecture de l'époque moderne interviennent de nombreux facteurs. L'écrivain Jorge Luis Borges semble avoir détecté ce sens

Le temps est la substance dont Je suis fait. Le temps est un fleuve qui me porte, mais je suis ce fleuve, c'est un tigre qui me dévore, mais je suis le tigre, c'est un feu qui me consume, mais je suis le feu (Borges, 1974, p. 144).

En utilisant un certain décryptage socioculturel pour examiner la construction des catégories temporelles, nous avons pu vérifié que ces catégories servent soit la désignation de situations concrètes du cycle vital et d'états du corps, soit la communication de sens, soit encore l'organisation des activités vécues et socialement prévues. Selon le contexte, elles structurent la durée et la pensée, mais surtout aussi la manière de penser et de nous orienter dans la continuité. Les significations sont réellement plurielles quand problématisées selon une recherche de la compréhension au sujet de la logique du monde et de la structure de la vie personnelle et sociale où nous nous positionnons pour exister.

## Notes

<sup>1</sup> Selon Maria Teresa Frota Haguette (1987), nous considérons ici comme méthodes non standardisées, les analyses qualitatives qui ne peuvent pas se reproduire, différents donc des méthodes telles que les récits de vie ou de l'analyse de l'interaction, entre autres.

<sup>2</sup> Selon Ornstein, par exemple, la durée d'un temps délimité, où se produisent de nombreux événements ou alors, au contraire, complètement vide nous apparaît à la perception comme plus long qu'il ne l'est en réalité. Par contre, ayant un nombre raisonnable d'événements qui le comble il nous paraît plus bref. Ceci dit, les activités ou les événements d'un intervalle de temps donné serviront comme marques et bornes de référence à cette période.

<sup>3</sup> On oppose très souvent le temps libre au temps de travail professionnel. Cependant, les obligations domestiques, les soins de la famille ou le travail non professionnel peuvent ne laisser aucun temps libre. L'adoption de la notion de Dumazedier nous percevons par cette expression, ce temps qui a été libéré de la contrainte du travail et des obligations personnelles, c'est-à-dire, qui peut être utilisé comme temps de loisirs ou simplement selon notre volonté. Il se trouve que le temps n'est vraiment libre que lorsqu'il est absolument libéré de toutes contraintes et nous pouvons gérer pleinement les activités et l'emploi du temps. Aux temps sociaux correspondent des réalisations d'activités et des espaces de rôles sur lesquels retombent des attentes sociales (Dumazedier, 1972).

## Références

- Borges, J. L. (1974). *Nova Refutação do Tempo* [Nouvelle réfutation du temps]. Œuvres complètes, Tome II. Lisboa : Âncora.
- Càdima, R. F. (1999). História, tempo e Media. [Histoire, temps et média]. *Tempo, Temporalidades, Durações, Revista da Faculdade de Ciências Sociais e Humanas*, 12, 43-56.
- Cipolla, C. (1992). *As máquinas do tempo* [Les machines du temps]. Lisboa : Edições 70.
- da Silva, M. J. L. (1999). Do Tempo absoluto ao Tempo 5D eónico [Du temps absolu au temps 5D ioniquein]. *Tempo, Temporalidades, Durações, Revista da Faculdade de Ciências Sociais e Humanas*, 12, 91-103.
- Debouzy, M. (1979). Aspects du temps industriel aux États-Unis au début du dix-neuvième siècle. *Cahiers internationaux de sociologie*, LXVII, 197-220.
- Dumazedier, J. (1972). *Sociologia empírica do lazer* [Sociologie empirique du loisir]. Rio de Janeiro : Perspectivas Editoriais.
- Dumazedier, J. (1992). Le temps libre cet inconnu. *Futuribles*, 165-166, 227-237.
- Furtado, C. A. S. (2006). *Uma excursão pela ciência* [Une incursion à travers la science]. Lisboa : Instituto Piaget.
- Gershuny, J. (1992). La répartition du temps dans les sociétés post-industrielles. *Futuribles*, 165-166, 215-226.
- Gras, A. (1979). *Sociologie des ruptures. Les pièges du temps en sciences sociales*. Paris : Presses universitaires de France.
- Grossin, W. (1974). *Les temps de la vie quotidienne*. Paris : Mouton.
- Grossin, W. (1996). *Pour une science des temps. Introduction à l'écologie temporelle*. Paris : Éditions Octarès.
- Haguette, T. M. F. (1987). *Metodologias qualitativas na Sociologia* [Méthodologies qualitatives en sociologie]. Petrópolis : Editorial Vozes.
- Jarry, E. (1979). Les temps sociaux dans le Chablisien. *Cahiers internationaux de sociologie*, LXVII, 237-262.
- Klein, É. (1995). *O Tempo* [Le temps]. Lisboa : Instituto Piaget.
- Landes, D. (2009). *A Revolução no tempo. Os relógios e o nascimento do mundo moderno* [La révolution dans le temps. Les horloges et la naissance du temps moderne]. Lisboa : Gradiva.

- Lessa, A. (1990). O tempo, quarta dimensão do homem – As enfermidades chamadas dos anciãos, mitos e realidade do envelhecimento [Le temps, quatrième dimension de l'homme - les infirmités dites des anciens, mythes et réalité du vieillissement]. Dans A. Lessa (Éd.), *Leituras do tempo [Lecture du temps]* (pp. 72-84). Lisboa : Edição da Universidade Internacional.
- Maffesoli, M. (1984). *A conquista do presente [La conquête du présent]*. Rio de Janeiro : Rocco.
- Marques, É. M. (1999). Ritmos da matéria, ritmos de trabalho, razão e poder : o caso do fabrico de vidro na Marinha Grande [Rythmes de la matière, rythmes du travail, raison et pouvoir : le cas de la fabrication du verre à la Marinha Grande]. *Tempo, Temporalidades, Durações, Revista da Faculdade de Ciências Sociais e Humanas*, 12, 173-193.
- Mercure, D. (1979). L'étude des temporalités sociales. Quelques orientations. *Cahiers internationaux de sociologie*, LXVII, 263-276.
- Molinié, A.- F., & Volkoff, S. (1981). Les contraintes de temps de travail. *Économie et statistique*, 131, 51-58.
- Pinto, J. M. (2001). *O Tempo e a aprendizagem. Subsídios para uma nova organização do tempo escolar [Le temps et l'apprentissage. Éléments pour une nouvelle organisation du temps scolaire]*. Lisboa : Edições Asa.
- Poirier, J. (1998). *História dos Costumes. O Tempo, o espaço e os ritmos [Histoire des mœurs. Le temps, l'espace et les rythmes]* (Vol. 1). Lisboa : Editorial Estampa.
- Proust, M. (1947). *À la recherche du temps perdu* (Vol. XV). *Le temps retrouvé*. Paris : Gallimard.
- Rehfeld, W. I. (1988). *Tempo e Religião [Temps et religion]*. São Paulo : Editora Perspetiva/ Editora da Universidade de São Paulo.
- Romano, R. (Éd.). (1993). *Enciclopédia Einaudi. Tempo/Temporalidade [Encyclopédie Einaudi. Temps/Temporalités]*. (Vol. 29). Lisboa : IN/CM.
- Tomás, L. M. V. (2012). *Conjugação dos tempos de vida. Idade, trabalho e emprego [Conjugaison des temps de vie. Âge, travail et emploi]*. Lisboa : Mundos Sociais/ISCTE-UL.
- Wetzel, M. (1990). *Le temps*. Paris : Éditions Quintette.
- Yourcenar, M. (1983). *Le temps, ce grand sculpteur*. Paris : Éditions Gallimard.

**Licínio M. Vicente Tomás** enseigne la sociologie du travail, la sociologie du quotidien et de la culture et des publiques à l'Université des Açores. Il est aussi chercheur au Centre interdisciplinaire de sciences sociales - de l'Université Nova de Lisbonne - pôle Universitaire des Açores (CICS.NOVA.UA). Il oriente, actuellement, sa recherche fondamentale sur les significations de l'âge en toute ses dimensions et sur les relations auxquelles elle donne lieu, soit, dès la dimension chronologique à la dimension relationnelle/générationnelle et statutaire. Depuis sa thèse de doctorat intitulée « Nouveaux vieux, âge et activité dans la conjugaison des temps de travail » (publiée chez Mundos Sociais, 2012), il en est venu à développer des applications de l'analyse qualitative à différents domaines comme ceux des représentations sur les catégories temporelles et les significations des concepts de durée.